

Triangle maritime

Agnès Leblanc

Conte de flobart

Le flobart est un vrai flemmard,
car il ne sort qu'une fois l'an,
préférant, le reste du temps,
se terrer dans quelque hangar.

Aussi est-ce bien par hasard
qu'apparaît inopinément,
sur la plage, et en plein vent,
le frêle esquif. L'air goguenard

de l'équipage qui ici
-c'est expressément interdit !-
ne fera jamais naufrage,

nous décontenance. « Voici ! »
et la jeune fille brandit,
non sans courage, un tourteau !

Mollusques

Les bivalves noir de jais
qui gardent l'entrée de la plage,
attendant le prochain naufrage
agglutinées sur le rocher,

se languissent, striées, ridées,
mesurant du temps les outrages,
des flux et des reflux l'ouvrage,
bercées par l'océan iodé.

Melville les décrit en chasse
parasitées par les balanes,
(car elles sont blanches les balanes).

La profane, avec sa classe
naturelle, s'est souvenue
de la balane des pendues.

La plage

Là, en face, des vestiges sidérurgiques
injustement flanqués d'éoliennes narquoises
projetent fièrement leur ombre chinoise,
dernière découpe d'un ciel gris métallique,

Clic, clac, voilà pour mon plaisir photographique.
Je me sens presque libérée de capturer
cette rencontre apaisée des vieilles cheminées
avec le soleil couchant, cet instant unique,

où s'allient le vent d'ouest, très doux ce soir, la plage,
l'usine perdue aux allures de mirage
surplombant la mer. Quelques autres promeneurs

contemplant les vagues qui lèchent le rivage
paresseusement, caressent les coquillages,
racontent des blagues de sirènes aux rêveurs.